

Les Epaves

En matière d'épaves, on peut diviser les plongeurs en deux catégories bien distinctes : les « pour » et les « contre ». Certains se passionnent pour le côté historique des épaves modernes, et toute l'émotion qui s'en dégage, alors que d'autres les traitent avec le plus grand mépris de « tas de ferrailles ».

Il faut cependant bien admettre que d'une part, elles constituent de formidables refuges de vie marine sous des formes les plus diverses et que d'autre part, certaines d'entre elles, très délabrées, n'offrent plus qu'un intérêt limité. La plupart des épaves de bateaux sont en acier et offrent ainsi un support bien adapté à de nombreuses espèces. Les épaves d'avions, en aluminium, se corrodent beaucoup moins et semblent beaucoup moins recherchées, quoique les langoustes et les homards semblent les apprécier particulièrement.

Bien entendu, il ne s'agit ici que des épaves accessibles en plongée autonome à l'air, autrement dit situées à une profondeur maximum de 60 m. Pour avoir fréquenté un certain nombre d'entre elles, nous pouvons affirmer que chacune est un cas particulier et possède sa propre personnalité, en fonction des circonstances du naufrage et de l'environnement qui l'a accueilli. Ainsi, plus l'épave est profonde, et plus son peuplement sera long. En effet, la profondeur est directement reliée à l'ensoleillement, qui favorisera l'implantation d'espèces photophiles animales, mais surtout végétales. Ensuite, la qualité nutritive de l'eau sera déterminante : si celle-ci est riche en particules, les organismes filtreurs vont largement la coloniser, à commencer par les moules et les huîtres. Cette richesse nutritive dépend également des courants dominants. Une épave reposant dans une zone de courants réguliers et puissants, comme par exemple le Donator à Porquerolles, va s'habiller beaucoup plus vite qu'une autre située dans une zone de mer calme et finalement peu renouvelée.

Pour les plongeurs qui ont eu la chance de rendre visite aux épaves du Togo à Cavalaire, ainsi qu'à celles du Donator ou du Grec à Porquerolles, il est évident que la taille des gorgones qui habillent leurs flancs témoigne de la richesse planctonique du milieu. Ceci dit, l'émotion prend bien souvent le pas sur la curiosité biologique, et voir une épave inconnue « sortir » du bleu et deviner peu à peu ses contours se dessiner reste toujours un grand moment dans la vie d'un plongeur. Nous avons la chance d'avoir à notre disposition dans le Var un très large éventail d'épaves de toutes natures, du remorqueur au cargo en passant par le sous-marin, sans compter de nombreux avions. Il y a donc de quoi satisfaire les plus exigeants et les plus curieux.

Vous trouverez ci-après un résumé en images des sites plus ou moins connus ponctuant nos côtes, de 5 à 60 m de fond. Certaines d'entre elles demandent une sérieuse condition physique pour être explorées, soit du fait de leur exposition aux vents, soit en raison de forts courants permanents, ou encore par leur profondeur : n'hésitez donc pas à faire appel aux clubs de plongée locaux pour les explorer dans les meilleures conditions de sécurité (liste en fin d'ouvrage).